

*Printemps, environnement*  
chorégraphique pour Les  
Champs Libres, Rennes:  
Nedjma Merahi, Sarozi Nay,  
Élise Ladoué sur le dôme de  
l'Espace des sciences.



Le centre culturel livré en 2006 par l'agence Portzamparc à Rennes a suscité jusqu'ici peu de réactions. Un spectacle chorégraphique s'y est tenu peu après son inauguration, qui a révélé des aspects et des qualités insoupçonnés de ses espaces. Son auteure témoigne ici de cette expérience qui jette sur l'architecture contemporaine un éclairage inhabituel.

## Julie Desprairies *Printemps à Rennes*

Julie Desprairies est chorégraphe. Elle dirige la Compagnie des prairies, créée en 1998, et s'attache aux rapports entre le corps en mouvement et l'architecture.

De novembre 2007 à juillet 2008, j'ai conçu pour les Champs Libres, l'équipement culturel réalisé par Christian de Portzamparc dans le centre de Rennes, un « environnement chorégraphique ». J'appelle ainsi un spectacle dont tous les paramètres — actions, déroulement, lumière, son, horaires, durée, rapport au public, costumes, accessoires, scénographie, écriture chorégraphique — sont déterminés par une architecture, son contexte historique et urbain, les intentions de son auteur. C'est un projet chorégraphique qui se déploie dans un bâtiment en s'appuyant sur ses caractéristiques spatiales, physiques et formelles ; humaines, historiques et conceptuelles. Les circulations et les matériaux servent la recherche d'actions, de déplacements, de postures, de mouvements ; les contrastes, échelles, rythmes des façades, escaliers, percements, terrasses sont utilisés par les danseurs pour glisser, s'asseoir, sauter, s'accrocher, rouler, courir... Les usages présents et passés du lieu sont également source d'actions, de gestes, de mouvements et d'états de corps. Les péripéties de la commande et du chantier, des éventuelles reconversions, modifications et restaurations, orientent les choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques. Les prises de position intellectuelles de l'architecte nourrissent aussi l'écriture du spectacle dans la mesure où elles délivrent le cadre théorique dans lequel inscrire nos propres recherches.

## compte rendu

## Appropriation

J'avais déjà monté des projets dans des œuvres d'architectes célèbres (Dudok, Lurçat, les frères Roberto...), faisant pour ainsi dire « mes classes » chez les modernes, choisissant chaque fois l'édifice pour son dessin et les idées qui présidaient à sa construction. À Rennes, je me confrontais cette fois à l'architecture d'aujourd'hui, à l'occasion d'une commande pour un bâtiment *a priori* éloigné de mes préoccupations : une architecture fortement expressive, sculpturale, spectaculaire et monumentale.

Le programme architectural demandait à Portzamparc de faire travailler ensemble trois institutions distinctes, avec leurs fonctionnements et leurs logiques propres. Il les a associées à des formes géométriques simples qui s'interpénètrent : une pyramide inversée (la bibliothèque de Rennes Métropole) et un cône incliné (l'Espace des sciences et son planétarium) traversent un parallélépipède sur pilotis (le musée de Bretagne). Le pari est aussi optimiste que le projet lisible.

Ma première visite me laisse perplexe. Comment aborder un tel monument ?

La liberté de ton de mes commanditaires m'ouvre des perspectives. Claude Guinard, directeur d'un important festival rennais, me présente Philippe Ifri, directeur du développement culturel des Champs Libres. La franchise de son discours sur le bâtiment me surprend. Pour lui, les trois entités cohabitent plus qu'elles ne se complètent, et les Rennais n'aiment pas ce bâtiment dont le chantier, entamé en 1993 et achevé en 2006, leur a semblé long et coûteux. Les Champs Libres restent un équipement de centre-ville, alors qu'il a été financé par Rennes Métropole ; son identité s'avère confuse. Pourtant, dit-il, la nature de son programme devrait favoriser des projets culturels inédits ; le bâtiment, amené à structurer le quartier en rassemblant dans un geste architectural fort plusieurs équipements habituellement distincts, pourrait permettre d'associer leurs publics respectifs au bénéfice de tous. « J'aime ce lieu, ajoute-t-il, et malgré sa complexité, je voudrais en révéler les qualités. »

Si, au premier abord, mes réserves concernent principalement les formes dessinées par Portzamparc, j'admire les idées qui ont guidé le programme. J'entrevois surtout que l'invitation telle qu'elle est formulée par mes deux interlocuteurs, ainsi que l'aplomb, l'expérience et le goût du risque qui les caractérisent, autorisent une grande liberté. Pour commencer, il faut mettre en place tous les moyens de s'approprier ce site. S'appuyer sur la connaissance qu'ont du lieu les employés et les usagers, qui y passent pour certains plusieurs dizaines d'heures par semaine depuis plus d'un an, afin que moi-même et mon équipe — novices — trouvions les moyens de nous familiariser

## compte rendu

avec l'écriture de Portzamparc. Construire pas à pas une forme chorégraphique et plastique au plus près du projet architectural. Y impliquer un grand nombre de personnes différentes. Rendre concrète cette appropriation physique des Champs Libres par une exploration méthodique des espaces et des usages, des matériaux et des textures, des collections (du musée, de la bibliothèque, de l'Espace des sciences) et des formes, des circulations et des points de vue. Le corps sera l'outil de mesure, de réflexion et d'expérimentation. Espérer ainsi offrir par ricochet au public, le jour de la représentation, l'intime d'un bâtiment dont ils étaient jusque-là restés au seuil.

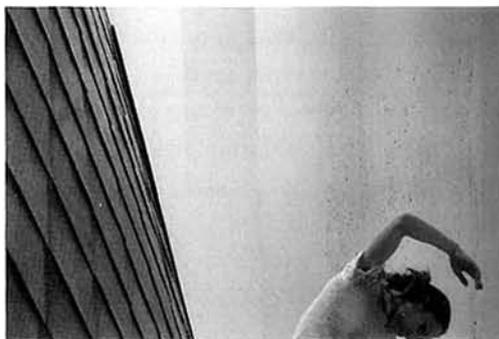
### Ambitions

Les Champs Libres-monument appellent un projet artistique ambitieux. Je propose symboliquement d'y faire danser les 37 communes de l'agglomération (Rennes et sa métropole), chaque ville devant fournir son représentant à cet improbable corps de ballet. L'équipe sera complétée par les employés des trois entités, de la direction et des services extérieurs (accueil, ménage, maintenance, sécurité). Les musiciens seront recrutés au Conservatoire de Rennes et dans les écoles de musique des communes environnantes ; les scénographes, aux Beaux-Arts, à l'école d'architecture de Bretagne, à l'université.

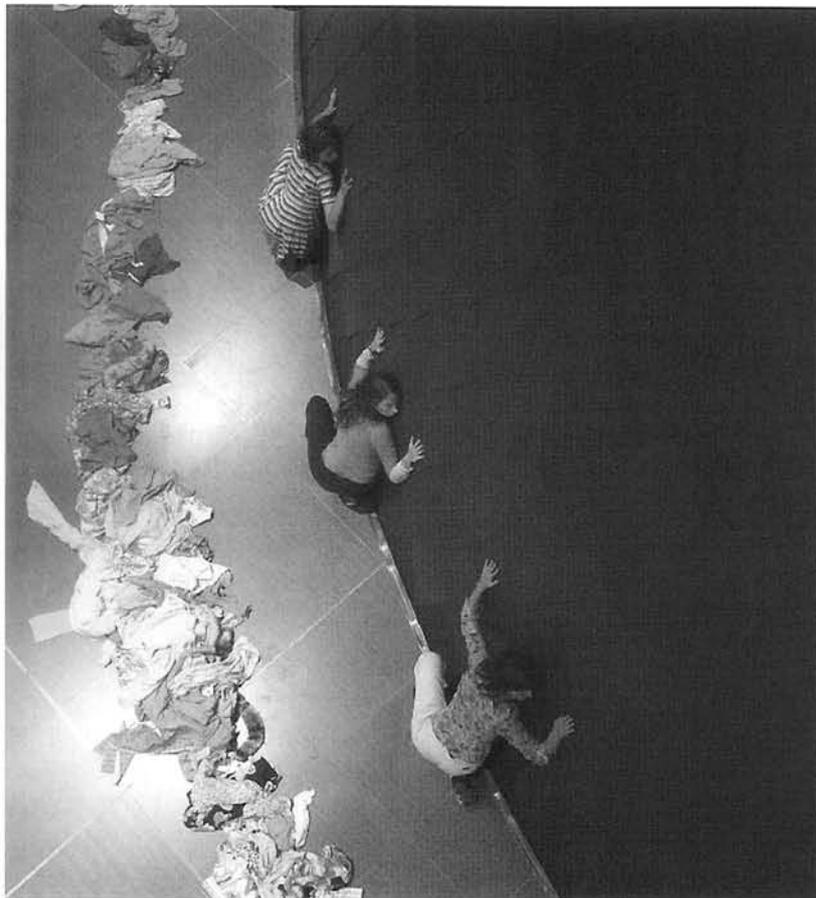
Au final, ce sont 155 interprètes (92 danseurs, 17 architectes plasticiens, 46 musiciens) qui, lors de rendez-vous réguliers encadrés par 14 professionnels (quatre danseurs, une plasticienne, un architecte, un créateur lumière, un vidéaste, un chef d'orchestre, un chef de chœur, quatre professeurs de musique), travaillent à l'élaboration d'un vocabulaire gestuel, plastique et musical commun. *Printemps* veut suivre au plus près les desseins de l'architecte, encore frais des désirs du maître d'ouvrage : faire se rencontrer trois entités, dialoguer avec la ville et s'ouvrir sur les environs.

Résidence de création de huit mois dans le lieu, *Printemps* trouvera son aboutissement sous forme d'une déambulation libre de deux heures trente

Élise Ladoué à l'entrée de l'Espace des sciences ; Nedjma Merahi devant le dôme (répétitions).



compte rendu



Danseurs « occasionnels »  
au pied du dôme de l'Espace  
des sciences.

pour 700 spectateurs, dans le cadre du festival « Les tombées de la nuit », les 3, 4 et 5 juillet 2008.

### Premières impressions

J'arpente Les Champs Libres. Nous avons la chance d'arriver peu de temps après l'inauguration (mars 2006). Les modifications et les ajouts ne sont encore qu'anecdotiques. Ce qui manque à la beauté de ces espaces livrés nus ? Des couleurs vives, des fleurs, une certaine patine. Ce qui unit ces espaces fragmentés ? Les écrans (de consultation des catalogues, de diffusion des informations), omniprésents, qui jalonnent les parcours. Ce qui rend aimables ces formes obliques, prêtes à tanguer ? La multiplicité de leurs connexions.

Je suis impressionnée par le hall, vaste place publique intérieure prolongeant le parvis extérieur, donnant sur les façades d'entrée aux différentes entités. Intriguée par le soin apporté par Portzamparc aux circulations (les

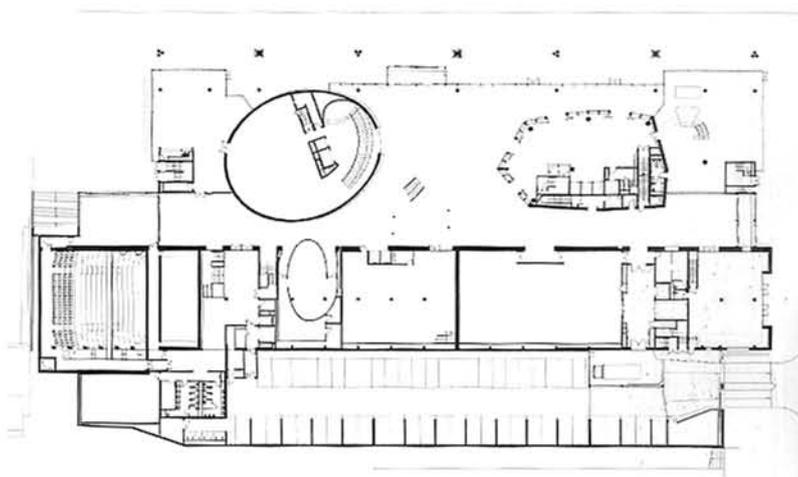
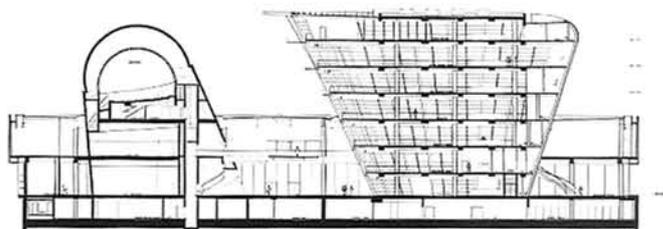
### compte rendu

passerelles du musée, l'escalier de la bibliothèque), notant que certaines ont déjà été condamnées (c'est le cas de cette passerelle reliant l'Espace des sciences au musée, qui aurait demandé l'établissement d'une tarification commune aux deux institutions). J'aime que les trois entités entretiennent entre elles des rapports de voisinage. On aperçoit les lecteurs de la bibliothèque en déambulant dans le musée, la peau d'écaille de l'Espace des sciences y est à portée de main. Et pourtant, la muséographie, signée par l'épouse de l'architecte, s'oppose à ce dialogue. Ses cimaises se dressent comme des clôtures qui entravent la circulation de la vue et de la lumière entre ces espaces mitoyens.

Et enfin cette idée, impraticable dans les faits mais tellement séduisante : la circulation du musée encercle en une boucle infinie (en 8) la bibliothèque et l'Espace des sciences.

Une analyse sommaire de l'édifice nous révèle, à Juliette Barbier, scénographe, et à moi-même, deux évidences. Tout d'abord, la prédominance minérale du bâtiment dans ses références aux matériaux traditionnels

Plan du rez-de-chaussée et coupe en long sur le bâtiment. Chacun des programmes est associé à une forme géométrique : un parallélépipède (musée), une pyramide inversée (bibliothèque), un dôme (Centre culturel scientifique et planétarium). © Atelier Christian de Portzamparc.



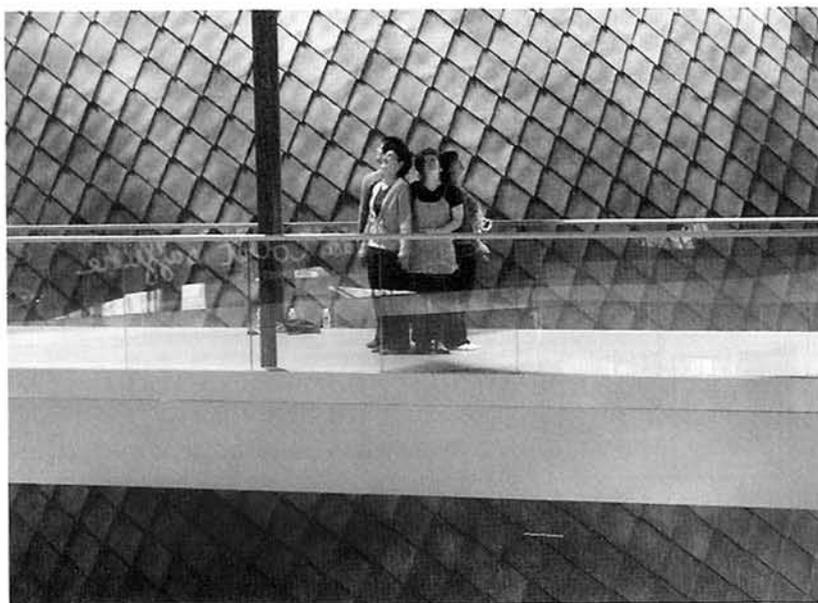
compte rendu

bretons : le granit poli au sol, l'enveloppe en zinc corrodé de l'Espace des sciences mimant, par sa forme et sa couleur, l'ardoise ; les sculptures-façades de Martin Wallace qui couvrent l'extérieur du parallélépipède et évoquent la Côte de Granit rose ; le mur intérieur en schiste pourpre qui, au sud, rappelle les demeures du XIX<sup>e</sup> siècle de la rue parallèle. Ensuite, nous découvrons que le bâtiment renferme quantité de « chutes d'espace » comme autant de friches aux fonctions indéfinies. Les formes de biais (escalier de la bibliothèque, cône de l'Espace des sciences), les accès généreux (accueil et entrée du musée), la variété des circulations (rue intérieure est-ouest, double foyer de la salle des conférences) produisent nombre d'espaces dont les usages restent à définir.

À l'issue d'une longue séance de travail dans les 12 000 mètres carrés ouverts au public, nous faisons une pause sur les escaliers qui mènent au musée, continuant de réfléchir face au hall en mangeant du raisin. Nous sommes rapidement rappelées à l'ordre par un agent de sécurité. Cet incident nous révélera les enjeux de *Printemps*. L'enjeu chorégraphique : s'affaler dans le lieu. L'enjeu plastique : y manger du raisin.

## Apprivoiser

Je pressens que le goût de Portzamparc pour les espaces vides, délimités par les formes pleines qui les entourent et résolument livrés à l'inventivité des utilisateurs, va nous être très précieux. Les espaces communs (halls, passerelles, escaliers) et les délaissés du bâtiment, rendus libres par l'architecte



David Monceau et quatre « danseuses occasionnelles » sur une passerelle du musée de Bretagne (répétitions).

de toute fonction prédéterminée, ne sont-ils pas de merveilleux espaces à danser, à chanter ou à planter des coquelicots ?

Les proportions sculpturales de l'édifice nous interrogent crûment dès le début des répétitions. Comment y répondre de façon pertinente ? Par le nombre de danseurs ? par la nature des actions, détournant les usages programmés ? par des mouvements dont la forme, la qualité, s'opposent aux formes, aux matériaux existants ?

Avec la danse comme avec la scénographie, nous ne prétendons pas surenchérir dans le monumental. Le défi consiste à se mesurer à l'écriture de Portzamparc avec nos outils, nos moyens, nos références et nos goûts, souvent éloignés de ceux de l'architecte. Il suspend l'accueil du musée et rend totalement libre de structures porteuses son rez-de-chaussée, orne sa façade d'une sculpture, pose une pyramide sur son sommet, incline un planétarium. Nous dormirons, lirons, soufflerons sur les vitres, ferons pousser des plantes vertes. Son écriture ne cesse de me surprendre, elle s'embarrasse si peu d'un rapport rationnel à l'espace. Chaque fois que le corps s'y mesure, un constat : pour s'imposer, il ne peut rester fixe, il doit s'y déplacer. Mon goût pour l'espace des années trente, qui place le corps humain au centre des mesures de ses volumes, ne m'a pas habituée à de telles échelles.

Progressivement, j'appivoise cette conception de l'espace, je découvre avec mes danseurs quelle lecture en donner. Un mouvement sans accent, ni début, ni fin, qui s'enroule et se déroule dans la boucle du musée durant les deux heures trente que dure l'environnement chorégraphique ; des



Élise Ladouc, Sarozi Nay et des lecteurs, bibliothèque de Rennes Métropole (répétitions).

compte rendu

« traversantes », phrases dansées à l'unisson, qui révèlent les transparences d'un bout à l'autre du bâtiment ; des « mollusques », mouvements lents et mollement rebondis, sur les façades vitrées de la bibliothèque-aquarium. Pour trouver ma place parmi ces formes imposantes, je troque mon goût des corps construits, géométriques et fiers, inspirés par l'atmosphère constructiviste qui règne dans l'architecture du début du XX<sup>e</sup> siècle, contre une recherche de l'informe, de l'organique, du végétal, de l'aquatique.

La façade nord des Champs Libres, entièrement vitrée, découpe une portion de la ville. Ce « cinémascope » architectural cadre les édifices environnants. Les arbres se balancent sous le vent, les gens entrent, sortent, passent à pied, à vélo, avec des poussettes. C'est un mur en mouvement, un quartier en vitrine, un plan séquence de la ville cadré par le cinéaste Portzamparc. Au dernier étage de la bibliothèque, c'est son pendant qui nous est offert : une vue panoramique, aérienne, sur Rennes et ses environs. Ces deux fenêtres ouvertes sur la ville délimitent des partitions à danser. Quinze danseurs alignés lisent et traduisent en mouvements, de gauche à droite, les formes, accents, rythmes, couleurs, textures des éléments urbains, proches ou lointains, remarquables ou triviaux (des tours Horizons de Georges Maillols à un bout de rubalise nouée sur un lampadaire).

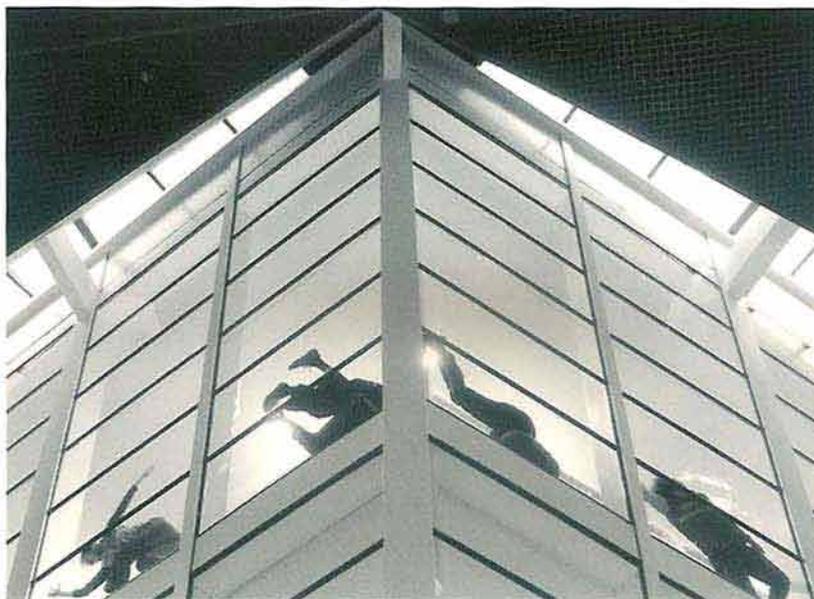
### « Végétaliser » le bâtiment

Comment faire grand avec peu ? Comment opposer l'éphémère de la chorégraphie au pérenne du bâtiment ? Comment concevoir une scénographie (lumières, accessoires, sonorisation, signalétique, accueil du public) qui utilise l'existant, qui porte en elle son décrochage potentiel, c'est-à-dire dont chaque élément peut être réemployé ? Comment faire du spectaculaire avec du périssable, du mou, de l'informe ?

Nous lançons une collecte de textiles fleuris dans l'ensemble de l'agglomération rennaise, que nous échangeons, le jour du printemps, contre des graines à planter, à faire pousser et à rapporter pour le spectacle, trois mois plus tard. Nous lâchons des vêtements à motifs (papillons, fleurs et feuillages) depuis les passerelles du musée pour créer au sol de l'entrée une vaste prairie artificielle qui recouvre le granit sépulcral. Nous plions soigneusement draps et torchons collectés pour les empiler dans les interstices du musée ou contre les parois vitrées de la bibliothèque, créant ainsi des taches de couleurs chaudes ou acides qui ponctuent le parcours du public. Nous habillons nos danseurs occasionnels de ces mêmes vêtements et nous permettons aux spectateurs d'enfiler les « immettables » de cette garde-robe fortuite. Nous installons des mauvaises herbes (capucines, menthe, fraisiers, thym) dans les « minifriches » du bâtiment, révélant

### compte rendu

Élise Ladoué, Sarozi Nay, Nedjma Merahi et David Monceau, bibliothèque de Rennes Métropole (répétitions).



les petits *paysages entropiques* de l'édifice. Nous écrivons, dessinons au blanc d'Espagne sur le sol, les garde-corps vitrés, les baies du dernier étage panoramique, griffonnant l'efficacité de la signalétique de Ruedi Baur. Nous instaurons une « salle de danse qui s'ignore » là où le sol est un parquet, les rampes des barres et le mur un miroir. Nous ouvrons une boîte de nuit dans le musée pour danser une gigue avec les spectateurs. Nous colonisons les écrans pour y diffuser nos vidéos qui inscrivent le bâtiment dans son environnement proche et lointain (des danseurs filmés dans une carrière de granit bleu, sur le toit de la tour qui domine le quartier, sur la Côte de Granit rose ; à l'académie de danse classique, contre les murs de schiste et dans le couvent d'Hervé Perrin, voisins...).

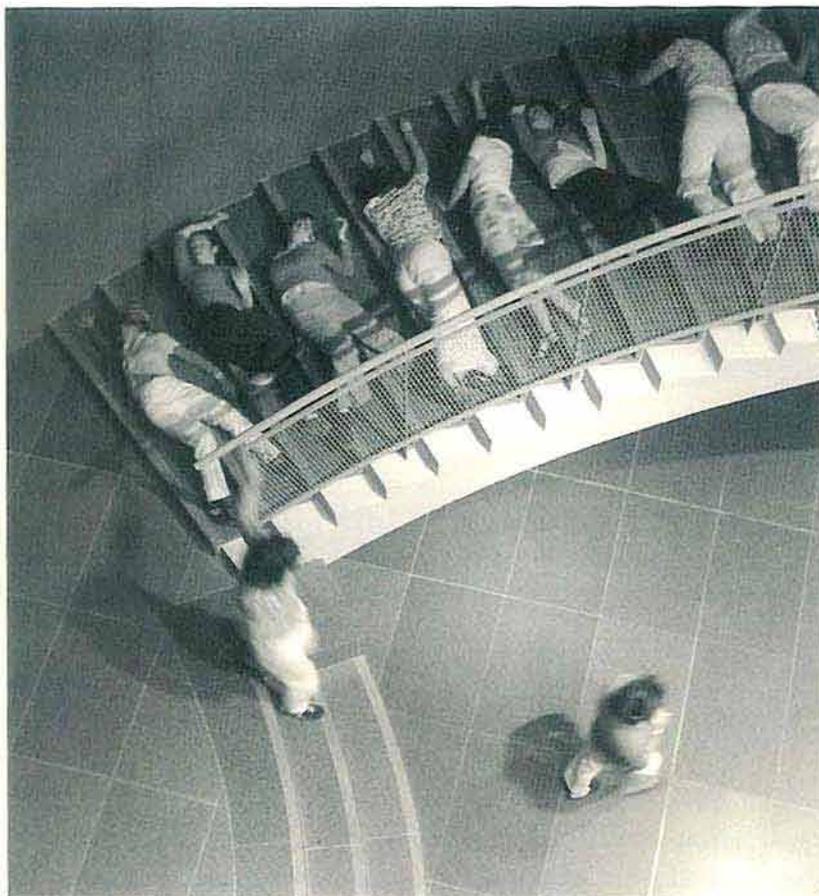
L'assoupissement et l'inertie menacent ce type d'institution, à nous d'y faire entrer un vent d'air frais.

À peine le chantier achevé (Portzamparc termine pendant notre résidence un cinéma qui fait face aux Champs Libres), je veux confier ce site à de futurs architectes et artistes rennais, les inviter à oser des tentatives chorégraphiques et plastiques, et ce malgré le caractère intimidant de l'édifice, dû à la notoriété de l'auteur, au spectaculaire du propos, à la débauche de moyens.

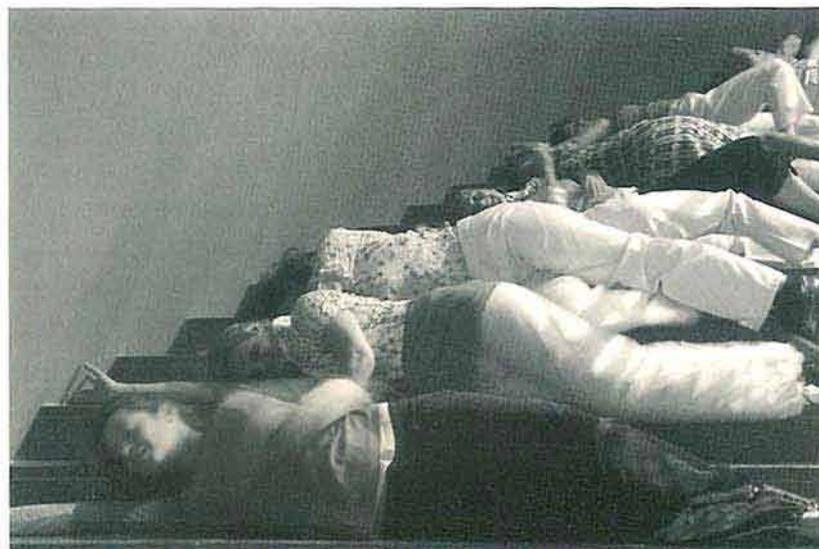
### Une fabrique de printemps

*Printemps*, restitution publique de ces recherches tant plastiques que chorégraphiques, est pensé comme une vaste fabrique dans laquelle le

compte rendu



Action dans l'escalier  
de l'Espace des sciences,  
vue de dessus et de côté.



Toutes les photographies  
sont de Vladimir Léon.

compte rendu

public est invité à créer son propre parcours. Tous les acteurs (danseurs, musiciens, plasticiens) agissent en direct et le public circule librement dans cette architecture-atelier. Pas de grand spectacle, ni de profusion d'effets, mais une architecture, corps-machine en effervescence, fourmillant de sons et d'idées. Tout bouge, car tout est en travail, en action. Le public est gagné par la danse, et très vite on ne sait plus très bien qui est danseur et qui ne l'est pas, quel mouvement est prévu, réglé, écrit et quelle action s'improvise par hasard. La frontière est mince entre le geste dansé et la danse fortuite, surtout dans un lieu qui favorise le déplacement des corps.

Il y aura eu jusqu'au bout des moments d'abattement où, malgré l'énergie déployée, la remise en chantier des idées de l'architecte et le nombre de participants, j'ai craint que la démesure de l'écriture de Portzamparc n'ait raison de nos propositions, délibérément modestes. Ce qui subsiste après coup, c'est le sentiment qu'aux Champs Libres, Christian de Portzamparc croit en la capacité d'invention de ses usagers. C'est à la fois impressionnant et vertigineux car la réponse physique à son architecture n'est pas livrée avec le bâtiment. Ce qui m'avait semblé autoritaire, indécent même (tant d'espaces sans fonction, n'est-ce pas aujourd'hui le comble de l'ostentation ?), s'est avéré une exigence stimulante.

Aujourd'hui, un an après, me revient l'entretien que m'a accordé Portzamparc à l'issue de sept mois de recherches aux Champs Libres pour construire *Printemps*. Quel étonnement de sentir dans ses propos l'actualité du chantier — ses difficultés, ses protagonistes —, la présence quotidienne de cette aventure humaine. Serait-ce donc cette sensibilité aux choses toutes prosaïques mais essentielles qui, par-delà les formes grandioses, perdure dans le lieu ? Je me rappelle mon soulagement face à sa bienveillante curiosité envers mes hypothèses de travail, je revois ma satisfaction à l'issue des deux heures passées à vérifier mes intuitions du terrain avec l'auteur du site.

Depuis, une idée ne me quitte plus : pourrait-on imaginer une équipe de danseurs qui accompagne un studio d'architectes dès les premières esquisses d'un projet urbain ? Serait-il possible de concevoir un projet chorégraphique non pas *retrospectif*, une fois le bâtiment terminé, mais *évolutif*, accompagnant l'architecte dans l'élaboration de son œuvre ? J.D.

*Chorégraphe*  
Julie Desprairies

*Danseurs*  
Élise Ladoué  
Nedjma Merahi  
David Monceau  
Sárosi Nay

*Plasticienne*  
Juliette Barbier

*Compositeur*  
Philippe Hersant

*Chef d'orchestre*  
Sylvain Blassel

*Créateur lumière*  
Philippe Daney

*Architecte associé*  
Hervé Perrin

*Vidéaste*  
Vladimir Léon

*Chef de chœur*  
Erwan Fauchard

*Chanteurs*  
François Audrain  
Barbara Carlotti

compte rendu